

# ANNALES

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

---

*Année 1920*

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME SOIXANTE-SEPTIÈME

---

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

1921

# NOTE

sur

## L'HABITAT ET LES MŒURS

d'*EMESODEMA DOMESTICA*, Scopoli  
(Hémiptère)

PAR

LE D<sup>r</sup> BONNAMOUR

Présentée à la Société Linnéenne de Lyon, le 11 octobre 1920.

---

**Synonymie.** — *Emesodema domestica*, Scopoli.  
*Gerascopus domesticus*, Scop. — *C. marginatus*, Heinek.

**HABITAT.** — Cette curieuse espèce de punaise, rappelant en petit par ses pattes antérieures ravisseuses la Mante religieuse, est indiquée dans les traités comme originaire du Midi de la France. Amyot et Serville (*Histoire naturelle des Insectes, Hémiptères* 1843) l'indiquent comme vivant en Italie et en Espagne. Mulsant et Rey (1), qui l'ont décrite dans les *Annales* de notre Société, en 1874, la donnent comme espèce méridionale, mais ajoutent qu'« elle a été prise à Lyon, croyons-nous, par Foudras. Les individus de sa collection, dépourvus d'indication particulière, semblent le prouver ». Mais cette origine est jusqu'à présent restée douteuse.

Cependant, cette année 1920, M. Riel a présenté trois exemplaires de l'*Emesodema* capturés par lui aux Massues. Il y a quelques jours, M. le docteur Gauthier en a capturé un spécimen à Monplaisir. Enfin, je viens d'en trouver un le 25 septembre dernier à Saint-Genis-Laval.

Cette espèce a-t-elle émigré jusqu'à Lyon où elle se serait acclimatée ? ou y a-t-elle toujours existé ? On ne sait. Toujours est-il qu'actuellement *Emesodema domestica* doit prendre place dans la faune lyonnaise.

(1) MULSANT ET REY, Histoire naturelle des Punaises de France, tribu des Emésides (*Annales de la Société Linnéenne de Lyon*, 1874).

MŒURS. — Quoique Mulsant et Rey disent qu'on trouve cet insecte rarement dans les maisons, et principalement sur les murs, à Lyon, il semble affectionner plus particulièrement les tentures. M. le D<sup>r</sup> Riel l'a trouvé dans une chambre à coucher et sous une véranda. J'ai capturé mon exemplaire sur les tentures de ma salle à manger.

Cette espèce est nocturne, c'est surtout la nuit en été et en automne qu'on la rencontre, cherchant sa nourriture, s'appuyant sur les deux paires de pattes postérieures, la paire antérieure en avant, prête à saisir une proie, les antennes sans cesse en mouvement, le corps se balançant par moment de haut en bas, un peu comme les Tipules.

Que mange-t-elle ? Les auteurs disent des petites tipules et des cousins. Il était intéressant de savoir comment elle s'en empare.

Dans le tube de verre où j'avais enfermé mon insecte vivant, j'introduisis un moustique. Presque aussitôt l'*Emesodema* l'apercevant, s'approche de lui, puis brusquement elle lance, comme un ressort qui se détend, ses deux pattes antérieures et enlace le moustique ainsi immobilisé ; une patte antérieure, la droite, le tenant enserré entre la tête et le corselet ; l'autre, la gauche, tenant enserré le milieu de l'abdomen avec les ailes repliées. Le moustique remue les pattes dans le vide et est incapable d'user de son dard. Très rapidement l'*Emesodema* plonge son aiguillon dans le corselet, à deux ou trois endroits différents. Il doit se passer très probablement ici quelque chose de semblable à ce que Fabre a décrit chez les Hyménoptères qui paralysent leurs proies en enfonçant leur dard au niveau des ganglions nerveux, de façon à les conserver vivantes, mais inoffensives. Le moustique, en effet, cesse de s'agiter, et la bestiole alors se promène avec sa proie entre ses pattes ravisseuses, pouvant tout à son aise sucer les sucs de sa victime. Elle l'a conservé ainsi pendant une bonne heure.

Ma première expérience ayant aussi bien réussi, je présentai les jours suivants à ma captive des mets variés : moustiques, tipules, mouches et moucherons. Mais cette fois, elle dédaigna tous mes présents qui semblaient plutôt l'épouvanter et elle mourut au huitième jour de sa captivité.

Est-ce que l'*Emesodema* ne vit qu'aux dépens d'une seule

espèce de moustique ? Faut-il lui servir, pour qu'elle les accepte, des mâles ou des femelles gorgés de sang ? De même, la mort de ma captive est-elle due à l'inanition, ou cette espèce n'a-t-elle qu'une vie éphémère ? Ce sont là autant de problèmes intéressants à vérifier.